Ouvrez aux enfants

Marceline Desbordes-Valmore (1786 – 1859)

Poésies inédites (1860)

Les enfants sont venus vous demander des roses ;
Il faut leur en donner
– Mais les petits ingrats détruisent toutes choses...
– Il faut leur pardonner.

Tout printemps est leur fête, et tout jardin leur table ;
Qu'ils prennent à loisir !
Ils nous devront du moins, souvenir délectable!
D'avoir eu du plaisir.

Demain nous glanerons les roses répandues,
Trésor du jardin vert ;
Ces haleines d'été ne seront pas perdues
Pour embaumer l'hiver.

Ouvrez-donc aux enfants qui demandent des roses :
Il faut leur en donner ;
Et si l'instinct les pousse à briser toutes choses,
Il faut leur pardonner !

Ce poème est un dialogue : Marceline, la poétesse commence : « Il faut donner des roses aux enfants ». Son interlocuteur lui répond : « Ça va pas, non ? Ils cassent tout, ces petits voyous ! »

Et ça devient très intéressant... Marceline entremêle deux métaphores filées (c'est-à-dire : qui durent longtemps).

La première : l'enfance est comparée à un jardin rempli de roses (citées trois fois), elle est un trésor dans ce jardin.

La deuxième : la vie est une succession de saisons. Du printemps de l'enfance à l'hiver du grand âge, cet hiver où nous aurons plaisir à nous souvenir du parfum des beaux jours.

Avez-vous remarqué le mot « haleine » ? Chez Marceline Desbordes-Valmore, poétesse très catholique, il signifie « âme » : c'est que notre rôle d'adultes est de nourrir l'âme des enfants ! Comment ? Relisez : il faut donner, ouvrir, pardonner, et les enfants doivent prendre...

Remarquez aussi la succession de vers longs (12 pieds, des alexandrins) et courts (6 pieds). Les messages importants sont dans les vers courts, pour qu'on les retienne bien : « Qu'ils prennent à loisir ! », « Il faut leur pardonner ! »

Et remarquez encore comme la dernière strophe (ouverte et positive) est le miroir de la première (qui a failli être négative).

Ce n'est pas un poème, c'est une fiche pédagogique !

Ô Marceline, Marceline, si bonne, si aimante et si talentueuse ! Vous êtes la poétesse romantique de la famille ! Comment est-il possible que nous ayons failli vous oublier ?